

**DE LA NUBIE À KARNAK :
AUTOUR DE L'ŒUVRE SCIENTIFIQUE DE
MICHEL AZIM
JOURNÉE D'ÉTUDE DU 11 OCTOBRE 2014 - LYON, MOM**

Résumés des communications

1. G. Charpentier : « Le IX^e pylône de Karnak : souvenirs d'un chantier avec M. Azim ».

Étudiant en architecture et nommé pour deux ans au centre de Karnak, comme VSNA, j'ai eu la chance de participer, de septembre 1978 à septembre 1980, au chantier du IX^e pylône dirigé par Michel Azim. L'article sur « les travaux au IX^e pylône de Karnak » publié l'année suivante par Michel dans *Karnak 7* a bien montré l'intérêt scientifique et le caractère assez exceptionnel de cette opération. En revanche, la responsabilité que représentait la prise en charge d'un tel chantier méritait d'être rappelée à l'occasion de cette journée. À partir d'anciennes photos retrouvées dans mes archives, je tenais à rappeler ces moments partagés avec Michel Azim. Vider le môle ouest du IX^e pylône de plus de 7000 talâtât sans démonter les parements relevait du défi qu'il a pleinement assumé, avec les moyens mis à disposition et en préservant la sécurité d'une soixantaine d'ouvriers égyptiens... Une belle expérience qui m'a fortement marqué.

2. J.-Cl. Goyon : « Michel Azim et les archives de Karnak Les chapiteaux hathoriques du temple d'Opet »

Chercheur perspicace et inlassable, que ce soit au CRA ou après son installation à Lyon, M. Azim n'a cessé d'élargir le champ de nos connaissances sur le temple d'Amon, me faisant l'honneur, au fil de nos correspondances régulières, de rechercher avec lui les solutions possibles à appliquer à l'explication de documents, souvent énigmatiques, qu'il avait l'art de déceler. En février 2012, il m'envoyait la copie d'un cliché qu'il avait pris jadis dans les blocs épars déposés au sud du reposoir de Ramsès III. Il s'agissait d'un volumineux fragment central d'un chapiteau hathorique taillé dans le grès. D'où venait-il ? Nul ne le savait. Dans un premier temps, je lui répondis ceci : à l'exception du temple de Mout « *Il n'y a pas dans tout le grand Thèbes, en dehors de la chapelle d'Hathor à Deir el-Bahari (Hatshepsout-Th. III) de monument hathorique connu ou même possible* ». Cette réponse trop hâtive était erronée comme il me le fit remarquer à mi mars. En effet, plusieurs chapiteaux ayant appartenu à un édifice de ce type avaient été découverts profondément enfouis sous le parvis du temple d'Opet et il m'en communiquait les images à paraître, à l'époque, dans un article d' H. Virenque. Or, dans mon précédent courrier, le fait que le temple de la naissance d'Osiris-Lumière est une sorte de mammisi m'avait totalement échappé. Ayant repris le dossier, le 20 mars, je confirmai ma première hypothèse. Le chapiteau du chevet du reposoir de Ramsès III, en fonction de la taille estimée de l'élément concerné par rapport aux blocs voisins et surtout du fait de la facture nettement ramesside de la perruque à gros « boudins », de la position de l'oreille et des traits du visage ne pouvait provenir que du temple de Mout. De l'étude du I^{er} pylône de Mout conduite en 1992-1993 avec la mission de Brooklyn, il ressort avec certitude qu'un kiosque avant-porte avait été édifié sous Ramsès II, remanié ou en partie usurpé sous Séthi II et Sethnakht soit à la fin de la XIX^e dyn. Dans son état terminal, il avait été restauré et inscrit sous Ptolémée II Philadelphe de même qu'un nouveau kiosque était reconstruit sur la face nord. Les fouilles de Brooklyn dans le secteur environnant permettent d'établir qu'il existait une construction ramesside antérieure, dont les tambours des colonnes détruites ont été réemployés au petit bonheur probablement à l'époque romaine, peu avant l'abandon. Et, dans le secteur ouest de l'avant-porte, on avait créé une pseudo chapelle contenant une statue de Sekhmet, dont les éléments ont ensuite été éliminés pour dégager les vestiges ramessides. Bien que les comptes-rendus des fouilles américaines n'aient pas signalé la découverte de chapiteaux hathoriques, étant donné le contexte du temple, et ce à quoi correspond le I^{er} pylône à la lumière des textes gravés à l'époque tardive sur les massifs nord, les embrasures et l'avant-porte, le précédent ramesside était fort probablement pourvu d'éléments hathoriques, comme devait l'être le substitut tardif. On pouvait donc en conclure que le bloc entreposé près du Sheikh Labib, à la différence de ceux enterrés devant Opet, avait été récupéré, pour une raison qui demeure inconnue, dans le secteur ramesside nord de l'enceinte de Mout. Le regrettable oubli m'ayant conduit à ma première fausse réponse : pas « *de monument hathorique connu ou même possible* », sachant que le petit temple possédait au moins encore deux colonnes à chapiteau de ce type dans sa petite hypostyle, devait être réparé en reconsidérant les trouvailles faites en 2010. Le chapiteau 0.1680 22-4 du parvis représente un parallèle parfait avec la taille et le style des dites colonnes, conforme au relevé du manuel de Jéquier. Du fait qu'il n'y a jamais eu d'autres colonnes hathoriques que les deux de l'hypostyle I dans le temple proprement dit, la seule origine

possible pour cet élément est l'avant-porte. En revanche, cela ne convient ni au style ni aux proportions des deux autres témoins O.S 168-75-1 et O.Rp 168-8-1, extraits du sondage 7 (est du parvis, donc dans le secteur du petit kiosque et de la porte ouest de Nectanébo). Sur ces spécimens, la finesse des traits de la face laisse perplexes sur la très vague datation « Basse Époque ». À comparer avec les chapiteaux du kiosque de Nectanébo à Philæ et bien que ceux-ci soient *quadrifrons*, la porte ouest de l'enceinte étant de Nectanébo, il se pourrait fort que l'avant-porte romaine actuelle du temple d'Opet ait eu un précédent de la XXX^e dyn. Et que les témoins aux dimensions voisines tirés du sondage appartenaient au couronnement des colonnes du kiosque édifié à cette époque.

Trente-huit ans durant, depuis la fouille de la cour du X^e pylône, les dépôts de fondation du môle ouest du IX^e pylône en passant par la cour de la Cachette, les plans de Karnak et leur histoire et, enfin, le puits de l'angle nord-ouest du Lac Sacré, j'ai eu le bonheur de nourrir avec Michel notre passion commune pour Karnak. Ce temps est révolu, mais si nous avons pu, ensemble, aider à faire mieux comprendre cette merveille antique, notre tâche n'aura pas été vaine.

3. L. Gabolde (en collaboration avec M. Gabolde) : « Un passage inédit de l'inscription du mur sud de l'Akhmenou révélé par les travaux de M. Azim sur les archives photographiques de G. Legrain ».

L'ouvrage que M. Azim et G. Reveillac avaient consacré à l'édition des archives photographiques de G. Legrain constitue un modèle du genre et une source abondante de trouvailles. La photo 4-13/17 présentée et commentée aux p. 364-365 du vol. I et à la p. 333 du vol. II montre ainsi une photo prise par Legrain d'un bloc aujourd'hui disparu de la grande inscription du mur sud de l'Akhmenou. Ce passage sur lequel Michel a ainsi permis d'attirer l'attention, est donc absent de l'édition de A.H. Gardiner (« Thutmosis III. Returns Thanks to Amun », *JEA* 38, 1952, p. 6-23) et méconnaissable et tronqué dans les bribes complémentaires livrées par W. Helck (*Urk.* IV, 1252,11-1275,20). L'un des intérêts majeur de cette partie de l'inscription réside dans le fait qu'elle mentionne successivement la réalisation de l'avant-porte du VI^e pylône, des obélisques du roi sur le site (semble-t-il), de la porte en granit du VII^e pylône et enfin de la grande barque fluviale *Ouserhat*. Cette abondance de mentions de monuments connus par d'autres sources conduit à relancer opportunément le débat sur la date de leur réalisation tout comme les interrogations sur la lecture de la date présente en tête de l'inscription. Il faudra peut-être réévaluer cette dernière en conservant au tour *ḥꜣt-zꜣ m-ḥt* qui l'introduit la valeur biennale qu'il avait à l'Ancien Empire, et non en lui conférant, comme on le faisait généralement jusqu'ici, une valeur annuelle du reste non attestée de manière assurée ailleurs.

4. Fl. Thill : « Des dépôts de fondation de Thoutmosis III à Saï à ceux d'Horemheb au IX^e pylône de Karnak : le rituel de fondation des temples égyptiens et son évolution au cours du Nouvel Empire ».

L'exposé s'attachera à mettre en évidence l'évolution du rituel de fondation des temples égyptiens au cours du Nouvel Empire, telle qu'elle apparaît à travers les sources textuelles (inscriptions monumentales royales de la XVIII^e dyn. et textes religieux), les représentations figurées de *pꜥ šs* avec leurs inscriptions associées et les dépôts de fondation eux-mêmes.

L'examen de ces sources montrera que la séquence Hatchepsout à Amenophis II est une période-charnière dans cette évolution, tout comme apparaîtront une nouvelle fois les liens privilégiés de Saï avec la région thébaine à l'époque de Thoutmosis III.

5. C. Meurice : « Formules, plagiats et surenchères entre voyageurs : un frein à la connaissance de l'Égypte copte ».

Aux 17^e et 18^e siècles, les voyageurs occidentaux se sont souvent servis de leurs exposés sur l'Égypte copte pour prouver à leurs lecteurs la qualité, la véracité et l'actualité de leurs discours. Au fur et à mesure du temps et des processus de découverte, ils ont mis au point un vocabulaire particulier, où les lieux, les légendes et les chiffres tiennent une place importante.

6. G. Charloux : « De retour dans la cour du X^e pylône à Karnak. Première étape dans la publication des fouilles conduites par Michel Azim en 1975-1977 ».

Au milieu des années 70, un vaste programme de fouilles archéologiques mené par Michel Azim dans la partie orientale de la cour du X^e pylône constitua la première exploration extensive de l'avenue processionnelle de Karnak depuis les travaux de Legrain. En dépit de son importance, peu de données brutes ont été publiées à ce jour (M. Azim, « Karnak (Fouilles du Centre Franco-Egyptien d'Etude des Temples de Karnak 1974-75) », *BCE* 1, 1975, p. 7 ; M. Azim, « Karnak. Cour du X^e pylône (Fouilles du Centre Franco-Egyptien, 1975-1976) », *BCE* 2, 1977, p. 7-8 ; M. Azim, « La fouille de la cour du Xe pylône, rapport préliminaire », Karnak 6, 1980,

p. 153-165 ; J. Lauffray, « Les travaux du Centre Franco-Egyptien d'Etude des Temples de Karnak, de 1972 à 1977 », *Karnak* 6, 1980, p. 1-65 ; M. Azim, « La structure des pylônes d'Horemheb à Karnak », *Karnak* 7, 1982, p. 127-166).

Dans le cadre de cette journée d'hommage, nous souhaitons présenter un premier état de l'examen de la documentation personnelle de Michel Azim en préambule à la publication d'un rapport exhaustif.

7. J.-Cl. Golvin : « L'apport de Michel Azim à l'étude des pylônes de Karnak ».

Michel Azim s'est particulièrement intéressé à l'étude des pylônes de Karnak en relation directe avec les travaux de fouille et de mise en valeur qu'il a dirigés notamment sur les VII^e et IX^e pylônes. Il me tient particulièrement à cœur d'évoquer l'étude de l'échafaudage qui servit à l'abattage de l'obélisque du VII^e pylône car elle m'offrit la première occasion de venir en mission à Karnak et de collaborer avec lui. Il s'est consacré avec beaucoup de ténacité et de méthode à la fouille du môle est du IX^e pylône, permettant de découvrir, d'enregistrer et de préserver le considérable ensemble de talatat qui permit le développement d'importantes recherches sur les édifices d'Aménophis IV. Il a découvert également et étudié le dépôt de fondation de cet édifice. Il a mené longuement les grands chantiers de Karnak. Nous avons échangé nos idées à propos d'autres monuments et amorcé l'étude du I^{er} pylône. Mais en plus de la volonté de souligner l'apport scientifique de Michel AZIM, je tiendrai à rappeler l'importance du rôle qu'il a joué, l'esprit dans lequel il a travaillé en collaboration avec les jeunes architectes coopérants qu'il a dirigés et avec nous tous, ses collègues, qui partageons avec lui la vie du CFETK. Sa compétence, sa ténacité et son amitié restent pour nous inoubliables.

8. Cl. Traunecker : « Orientations réelles et imaginaires dans l'architecture égyptienne ».

L'Égypte est un pays bien singulier, profondément marqué par l'omniprésence des références cardinales. Le Nil est un rappel constant des orientations nord et le sud, tandis que les collines qui enchâssent le fleuve énoncent pour tout un chacun l'est et l'ouest. Les décorateurs des temples et autres monuments ne se sont guère privés d'évoquer les points cardinaux. Le matériel symbolique associé au nord et au sud ne manquait pas : couronnes royales, plantes, divinités etc. Souvent l'usage est d'une grande banalité, roi du Nord sur la moitié nord d'une paroi, et bien naturellement roi du Sud en face. Mais parfois les prêtres et hiéroglyphes étaient devant des cas délicats. Lorsque par exemple la paroi est face au sud ou au nord, comment répartir les deux souverains symboliques de la double royauté ? Parfois cette dualité géographique est associée à d'autres éléments fonctionnant par paires, en particulier dans les protocoles royaux ou les épithètes divines. Dans le cas des pylônes, objet étude bien présent dans l'œuvre de Michel Azim, le dilemme était monumental. En analysant les partis adoptés par les constructeurs, j'ai constaté qu'il fournissent de très précieux indices sur la nature du moment et son intégration dans une topographie imaginaire, qu'il est possible de restituer.

À plusieurs reprises j'ai utilisé les résultats de ces analyses, mais de manière succincte et occasionnelle, pratiquement, oserais-je dire, en « saupoudrage » de notes de bas de page. Aussi en hommage à Michel Azim, et en souvenir de nos longues discussions sur le terrain à propos des pylônes, j'ai pensé que le moment était venu de présenter l'ensemble de cette méthode d'analyse, les résultats obtenus et leur implication sur notre lecture de l'urbanisme sacré des anciens Égyptiens.

9. L. Coulon, « Les photos aériennes de Karnak et leur apport à l'archéologie et l'historiographie du site. À partir d'un inventaire préliminaire réalisé par Michel Azim »

2014 marque le centenaire des premières photographies aériennes de Karnak, prises en 1914 et signées Kofler. Depuis cette date, des surveys aériens ont été réalisés à intervalles réguliers sur le temple, qui sont autant de jalons témoignant d'états disparus du sanctuaire et de ses abords au début du XX^e siècle comme de leurs transformations récentes. Au cours de ses travaux sur la topographie et l'histoire des fouilles de Karnak, Michel Azim avait collecté un grand nombre de ces photos aériennes et dressé un inventaire chronologique de celles-ci, réussissant à dater certaines prises de vue à partir d'éléments dont il situait l'apparition ou la disparition à partir de différentes sources. À partir de 2011, j'ai pu régulièrement échanger avec Michel Azim des informations et de nouveaux documents, qui sont venus s'ajouter à la liste qu'il avait établie, restée inédite. Cette communication sera l'occasion de présenter un aperçu de cet inventaire et certains apports de cette documentation pour les recherches actuelles sur les monuments de Karnak.

10. J.-Fr. Carlotti, V. Rondot : « Les fossoyeurs de Karnak. La Nature (l'eau, la terre et le feu) et l'Homme (le maçon, le meunier et le militaire) »

L'état de ruine des monuments de Karnak résulte de plusieurs phénomènes qui se sont étalés tout au long de l'histoire du temple et au-delà de son abandon. Dès l'Antiquité, la Nature et l'Homme ont été conjointement

responsables des nombreux problèmes de dégradations et de destructions qui ont parfois été relatés par les textes. Les dégradations « naturelles » qui ont un caractère inéluctable sont distinguées des destructions dont l'homme est le seul responsable. Les trois éléments naturels responsables des destructions sont l'eau, la terre et le feu.

L'eau : l'eau est un élément naturel qui peut être très dévastateur. Les remontées capillaires, dues à la fois aux inondations exceptionnelles et à la proximité de la nappe phréatique, sont l'agent principal des dégradations observées dans les parties basses des monuments ; tandis que la pluie provoquent des ravages tant en toitures qu'en fondation.

La terre : les séismes sont généralement responsables des dégradations des parties hautes des bâtiments.

Le feu : la foudre peut parfois provoquer des incendies en mettant le feu aux éléments en bois constitutifs du temple.

Trois facteurs sont imputables exclusivement à la main de l'homme.

Le maçon : le emploi massif des blocs comme matériaux de construction a été intense surtout au XIX^e siècle ; tandis que le emploi des blocs en calcaire par les chauffourniers a été mis en œuvre dès l'époque romaine.

Le meunier : le emploi des blocs en granite pour réaliser des meules qui étaient destinées dès l'Antiquité à moulinier le grain soit pour fabriquer de la farine, soit pour extraire de l'huile.

Le militaire : la destruction par le feu des structures en bois du temple lors des mises à sac ou des émeutes est principalement imputable aux militaires. Plus récemment, les blocs en grès ont été réutilisés pour la fabrication du salpêtre destiné à la fabrication de la poudre à canon. Enfin, parfois, des éléments architecturaux ont été tout simplement détruits pour dégager un espace suffisant aux parades militaires.

11. R. Vergnien : « Une image dynamique des temples d'Aton figée dans la dispersion de ses vestiges au sein du IX^e pylône du temple d'Amon-Rê à Karnak ».

Suite au travail de relevé exemplaire mené sur le matériel des temples d'Aton réemployés dans le IX^e pylône du temple d'Amon à Karnak il est possible de suivre pas à pas la chronologie de l'arrivée des pierres dans le pylône alors en cours de construction. Cette lucarne ouverte sur le chantier de destruction des temples d'Aton fournit des informations précieuses quant à leur acheminement et par conséquent sur leur lieu d'origine. L'analyse de ces données mène à l'identification d'associations archéologiques de scènes provenant d'un même mur ainsi qu'à l'association de scènes avec un support architectural particulier. De nombreuses recherches à venir pourront, à partir des travaux de terrain menés par Michel Azim dans Karnak, conduire à poursuivre la levé du voile sur la période proto-amarnienne et ses constructions situées à l'est du temple de Karnak.